

Les cris de la rue à Dunkerque
Texte de Gabriel Le Bail, Union Faulconnier Tome I
Transcrit, illustré et mis en page par Jean-Marie Muyls

Dans une de ses chroniques, **Jules d'Auville** rapporte que le comte d'Artois, de passage à Dunkerque, fut tellement étonné du bruit et du mouvement insolites de nos rues, qu'il crut à un charivari organisé à son adresse.

Ce doit être un peu l'impression de tout étranger qui, se promenant dans notre cité, rencontre quelques-uns de nos marchands ambulants, ces chemineaux de nos rues, qui lancent à tout venant leurs cris variés et bizarres, onomatopées bruyantes et parfois peu musicales, auxquelles la fantaisie des crieurs donne des intonations étranges et des terminaisons sonores.

Certains de ces appels au peuple acheteur paraissent d'autant plus mystérieux qu'ils sont proférés dans l'antique langue du pays, le flamand. Car il en subsiste encore quelques-uns de ces cris anciens, épaves du temps jadis, que la tradition nous conserve comme un souvenir des âges où le flamand était la langue maternelle.

Pour les connaître, promenons-nous un moment dans Dunkerque,



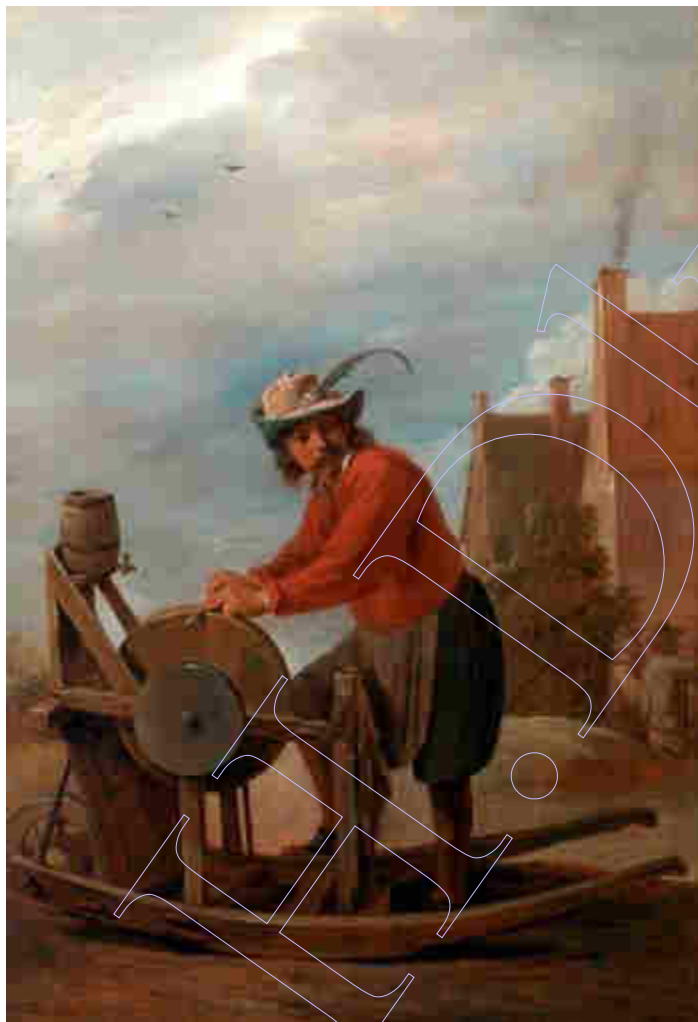
Collection Georges Damman

Le rémouleur (Scheere slip), originaire de Petite-Synthe

Scheere slip !... ⁽¹⁾ C'est le repasseur de ciseaux et couteaux. Lentement, d'un ton monotone, il envoie son cri vers le ciel. Un long point d'orgue semble retenir sa voix sur le mot **scheere** et, brusquement, la phrase se ferme au mot **slip** comme d'une parenthèse **Schêê...êre slip** !... Il pousse devant lui une petite voiture, atelier roulant où, à l'aide de deux pédales, il fait tourner sa meule. Sur les ridelles sont représentés, en une peinture naïve, un **rasoir** et un **couteau**, **emblèmes de sa profession**, le tout encadré du nom du propriétaire. **Scheere slip** !... Le chapeau de feutre mou enfoncé jusqu'aux oreilles, la pipe échouée au coin de la bouche, le rémouleur semble un personnage échappé d'une toile de **Téniers** ou de **Van Ostade**. Peut-être un de ses ancêtres a-t-il affilé ce terrible **coutiel à pointe** qui valut à nos pères les rigueurs des **seigneurs de Cassel** et des **Communs Kœures**.

(1) Ciseaux à repasser

Et, tout en le suivant, on se plaît à évoquer la ville d'autrefois, à l'époque flamingante des **Kroonestraete**, des **Jookevelstraetje**, des **Oudehaenestradije**, **rues étroites et tortueuses**, si pittoresques avec leurs maisons aux étages surplombants et aux pas de moineaux. D'une porte basse, comme écrasée sous une large poutre sculptée, et au-dessus de laquelle le vent fait balancer une enseigne aux découpures bizarres, on se figure voir sortir une **bazenne**, qui vient faire affuter ses **mes** et ses **tréchoirs**. Le rémouleur s'arrête, s'installe, et autour de lui se groupent les enfants, joyeux de voir la meule faire jaillir des fusées d'étincelles.



Source Internet

Le rémouleur , tableau de David Téniers

Mais voici venir des femmes aux manches retroussées, portant un large panier. Ce sont des **marchandes de poisson**. C'est surtout chez ces dernières que les cris flamands se sont perpétués. Elles en ont toute une série, variant suivant la nature de leur marchandise et auxquels les **Dunkerquois** sont tellement habitués que les mêmes cris, faits en français, leur sembleraient une innovation étrange et ridicule.

Richepin, dans son poème de **la Mer**, fait une description merveilleuse de ces poissons aux teintes multiples et changeantes. Chez nos poissardes, point n'est besoin de ces tableaux étincelants pour vanter leur marchandise :

- **Vesh makrel makriou !...** c'est le maquereau au ventre d'argent clair et de nacre opaline.
- **Vast wyting !... vast wyting !...** c'est le merlan qui semble un poignard en mercure.
- **Vast leven, leven !...** ou encore **Var lé va iou !...** c'est ... le hareng vêtu d'éclairs phosphorescents.
- **Vesh platje, platjou !...** c'est... la plie orangée, aux lunules de fiel.

Et de toutes les maisons sortent les ménagères qui viennent apprécier et marchander le poisson. Le

commerce est difficile, mais, pour convaincre les clients hésitants, nos poissardes ont des arguments irrésistibles. « **Faites-moi mon étrenne, Monsieur?** » (c'est un gage de succès, paraît-il, que d'être étrenné par un homme) ou: « **Prenez-moi mon rescche, Madame !** » Parfois des cris s'élèvent et les achats se font d'une manière bruyante, avec des discussions où souvent éclate la voix perçante de nos **dames du Minck**, enrichie d'interjections sonores. **Hé ! c'est que la poissarde n'est pas une princesse**
Du noble faubourg Saint-Germain,
Une femme, qu'un cri fait tomber en faiblesse
Qui met du rouge et du carmin.



Photo Pierre Baeckeroot

Platch'iou !...Platchiou !... Lucienne propose ses poissons rue Arago.

Elle a le verbe haut, celui de **Madame Angot**, et sait appuyer, ses prétentions de toute la vigueur de ses poumons, quelquefois même de ses gestes. Ceci pourtant ne l'empêche pas de savoir, à l'occasion, fréquenter le grand monde, les **chefs d'Etat**, même, qu'elle aborde avec toute la désinvolture d'une **Madame Sans-Gêne** et pour qui elle trouve les mots les plus heureux. Témoin la réponse qui fit tant rire **l'Impératrice Eugénie**, et celle qui, récemment, fut faite au **Président de la République Française**.

Mais le cris le plus curieux. celui qui de tout temps a frappé les étrangers par son originalité, c'est celui de la marchande de crevettes :

Warm garnars may you !
Voulez--vous des grenades chaudes?

A la marée montante, elle est allée chercher ces tendres crustacés qu'elle vient maintenant proposer aux gourmets. D'une voix forte et claire, elle lance à toute volée son refrain joyeux, sorte de tyrolienne courte mais harmonieuse. Ecoutez comme elle module cet appel, avec quel art elle file le son final. Un poète séduit, l'a appelée **sirène**. C'est que tout en elle est pittoresque. Tandis que les marchandes de harengs ou de maquereaux, gardent pour leur tournée, le **costume de minck**, notre pêcheuse fait un brin de toilette et prend une tenue plus digne de ce mets aristocratique : **la crevette**. Elle revêt son casaquin à fleurs, son châle clair aux franges soyeuses, « **livrée jolie** » s'il en fut, et orne ses oreilles de ces longs pendants d'or,

larges « **gouttes d'orfavrerie** » qui faisaient jadis la gloire des **bazennes**. Légère et court-vêtue, elle s'en va, faisant gaiment sonner sur le pavé, le bois de ses « **claquettes** », curieuses sandales fourrées de laine, qui semblent ne tenir que par miracle et qu'un vulgaire mortel perdrait à chaque pas. A ses bras sont suspendus des paniers d'osier d'une propreté merveilleuse, où reposent les crevettes roses et fumantes. **Warm garnars may you?**



Collection Georges Damman

Marchande de crevettes

On comprend facilement que les peintres se soient emparés de ce sujet si tentant pour le pinceau. Bien plus, ils en ont fait comme le **symbole de Dunkerque**. Qu'on regarde les dessins, affiches, programmes ayant trait à notre ville, on y verra presque toujours, au pied de la tour, **Jean-Bart et la pêcheuse de crevettes**.

Tout aussi épris, les poètes n'ont pas manqué de lui payer leur tribut. et de la chanter dans la langue des dieux. Il nous est resté quelques strophes flamandes auxquelles nos antiques « **ghildes de rhétorique** » ne sont peut-être pas étrangères. Les voici :

Warme Garnars

I

Moeder, ik wit bebben een man
Warme garnars smory!
Die my den kost wel winnen kan
Warme garnars smory !

II

Well myn dochter gy zyt te jong

Warme garnars smory !
 Gy moet nog wagten een jaer rond
 Warme garnars smory !
 III
 Moeder, ik ben ond genoeg
 Warme garnars smory !
 Myn Joan is knap en wel beproeft
 Warme garnars smory !

Grenades Chaudes
 I
 Mère je veux avoir un mari.
 Grenades chaudes smory !
 Qui puisse faire aller mon ménage.
 Grenades chaudes smory !
 II
 Ma fille tu es trop jeune.
 Grenades chaudes smory !
 Tu dois attendre encore une année.
 Grenades chaudes smory!
 III
 Mère, j'ai de l'âge assez.
 Grenades chaudes smory !
 Mon Jean est brave et gaillard,
 Grenades chaudes smory !

Het Garnars Meysje
 Daer was een meysken zoo jouk en gezond
 Ze liep in den avoud met garnarsen rond
 Garnarsen, riep zy, zoo sprak er de meyd
 Wie koop ze, wie koop ze, daer rakenze kwyd
 Fa la de ra 1a la fa la de ra la la
 Wie koop ze, wie koop ze, daer rakenze kwyd.

La Petite Marchande de Grenades
 Il était une jeune fille fraîche et gentille;
 Elle allait le soir vendre ses grenades.
 Grenades! criait-elle, qui en achète?
 Qui en achète? Il n'y en a presque plus
 Fa la de ra la la fa la de ra la la
 Qui en achète, il y en a presque plus?

Sous le second empire, un poète dunkerquois, **Pérot**, compose une romance où, mettant en jeu ses souvenirs mythologiques, il chante la pêcheuse de crevettes, cette

....nouvelle Néréïde
 fille de la dune sauvage,

à qui la rime fait pêcher

la crevette volage (?)

Puis avec une préciosité que n'eût pas désavouée le salon bleu d'Arthénice, il lui tourne ce galant madrigal

— **Tes filets les plus dangereux
Ce sont tes yeux, tes beaux yeux bleus.**

Après lui, Monsieur Lotthé publie dans la Revue du Nord, une ballade sur deux rimes avec cet envoi :

**Qui veut des crevettes? Personne.
Deux sous la pinte! Je les donne.
Un sou de plus je fais un tri.
Qui veut des crevettes? Personne.
Warm garnars smory !**

A côté de cette marchande de crevettes aux allures conquérantes, on voit quelquefois passer une femme à la mise modeste, portant un seau rempli d'une sorte de poudre jaune. Timidement elle entre dans les corridors et lance dans l'escalier ce cri : **steen, zant!...** Quel est ce produit inconnu, cet élixir magique que s'empressent d'acheter nos ménagères et dont cependant on n'a jamais vu le nom parmi les annonces tapageuses de nos journaux? Tout simplement de la brique pilée, du **sable de pierre**, comme dit le flamand, **steen zant...**



Collection Georges Damman

Un groupe de pêcheuses Mardyckoises près du canot de sauvetage au Cap Nord

Ces différents cris étaient autrefois tellement habituels, que les étrangers eux-mêmes étaient forcés de s'initier aux mystères de la langue pour annoncer leur marchandise dans notre ville. De nos jours encore, les **Mardyckoises** qui, chez elles, ne parlent, que le français, ont recours au flamand pour nous crier leur **salade de mer Zee sala! Zee sala !...** **Letellier, de Bertrand, Derode**, en signalant ce détail curieux, bornaient à ces seuls mots la science des **Mardyckoises**. Depuis eux, nos voisines paraissent avoir fait des progrès sensibles et enrichi leur vocabulaire, car on peut les entendre souvent imiter les poissardes dunkerquoises et crier : **Vast leven, leven! ou Wast wyting! vast wyting!** Ce qu'elles n'ont pas encore acquis

et ce qui les trahit toujours, c'est la prononciation. Elles n'ont pas « l'assent ».-

Mais revenons à ceux qui le possèdent dans toute sa pureté.

Shourbo !... à vincisoulibolibon chourbô ... du shourbô...ô!



Source Internet

Le marchand de charbon, la tête recouverte du capt'che

Cette fois, malgré son air bizarre et incompréhensible, ce n'est pas un cri flamand. C'est une onomatopée baroque forgée par un de nos **marchands de charbon**, maestro à figure noire qui, avec des trémolos accentués encore par les cahots d'un chariot veuf de ressorts, vocalise sous nos fenêtres de toute la puissance de son gosier. La traduction est : **charbon! à vingt-six sous le beau, le bon charbon.**

Ces cris de charbonniers varient suivant l'organe et l'imagination de leurs auteurs. Ils sont nombreux, mais c'est à qui trouvera la note la plus inédite. Pour l'un c'est un redoublement de l'r, suivi du mot : **bon**, roulade ronflante, triomphe d'une langue exercée.....**rrrrrbon.!**... Pour l'autre c'est une simple contraction du mot : charbon, **ch'bôô!** Pour un autre encore, c'est ce cri proféré avec la prononciation particulière à **Dunkerque**: **charban froncé à vinte là!** L'un d'eux, en passe de devenir légendaire, pour exercer, dans les jours de liesse, son noble métier en chapeau haut de forme, se distingue par un cri où la finale rebondit comme un coup de marteau : **charbon, bon! charbon, bon !...** Cela fait la joie des gamins qui ne manquent jamais de faire chorus, et, qui sait, cela lui attire peut-être les faveurs de la clientèle.

Les voix qui entonnent tous ces cris sont parfois bien éraillées, mais les poumons se dépensent avec une telle conviction et une telle vigueur, qu'ils ne peuvent manquer, d'émouvoir les acheteurs. (**L'oreille est le chemin du cœur !**)

Mais les maîtres du genre, sont, sans contredit, les **marchands de chiffons**, véritables virtuoses du pavé, troubadours de **la loque**, qui tous rivalisent d'invention et de verve dans leurs chants des rues.



Source Internet

Une marchande de chiffons

Car ce sont de vraies chansons que leurs cris. Il y a quelques années, l'un d'eux entonnait sur l'air d'un refrain en vogue, ce couplet:

**Les chiffons et les os
oh! oh! oh!
Peaux d'lapins, peaux de chats
ah ! ah ! ah!
Vieux souliers, vieux chapeaux
oh! oh! oh!
Oui j'achèt' tout cela
ah! ah! ah !**

Un autre, plus habile, a composé, paroles et musique, une mélodie bien connue :

**V'la l'marchand d'loques
du fer et du plomb
tout est bon
Des souliers à raccommoder
Voilà le marchand d'loques (bis)
Marchand d'loques !...**



Source Internet

Marchand de ferrailles...peaux de lapins...

A côté de ces artistes viennent les marchands plus modestes dans leurs appels, choristes de second ordre, chez qui la science musicale et le talent de composition sont moins développés et qui se contentent de psalmodier leurs cris. C'est la **marchande de sable**, dont le coursier à longues oreilles, en attendant la saison balnéaire, porte mélancoliquement les bissacs et reçoit, sans s'émouvoir ni modifier son allure paisible, les coups de bâton de sa maîtresse. C'est le **rérameur** et son traînant refrain, qui égrène à tous les carrefours le chapelet de ses talents. C'est le **marchand de gauffres**... à rrrripasser. Ce sont surtout tous ces **vendeurs de journaux** dont le nombre croît chaque jour. L'un de ces derniers, il y a quelque temps, s'était fait remarquer par son ardeur véhémente. D'un ton farouche il s'écriait : « **Mon journal est républicain, sachez-le bien !... instruisez-vous, hordes ignorantes!...** » Un orateur de la Convention n'eût certes pas été plus vigoureux.



Source Internet

Les petits crieurs de journaux

Aujourd'hui ces apostrophes éloquentes sont remplacées par un cornet strident qui annonce bruyamment, mais sans phrases, l'arrivée des dernières nouvelles. Les oreilles en sont plus étourdies que charmées, mais peut-être le marchand de journaux qui, par frottement, doit avoir des lettres, veut-il commenter à sa façon la phrase célèbre de **Victor Hugo** : « la presse, clairon vivant qui sonne la diane des peuples »...

En queue de ce long cortège de **crieurs publics**, vient toute la série **des colporteurs de tout genre**, qui chaque jour débarquent à **Dunkerque**, réveille-matin infaillibles, pour qui n'est pas habitué à leurs concerts.

Mais avec eux on tombe dans la banalité des marchands ambulants que toute ville commerçante possède. La seule originalité propre à Dunkerque, est l'existence des **cris flamands**. Ils tendent à disparaître et c'est regrettable pour le côté pittoresque de notre ville. Mais, hélas ! ainsi le veut le Progrès moderne, ce grand faucheur de toutes les vieilles choses, cette censure dont les ciseaux impitoyables tranchent tout ce qui n'est pas fin de siècle. **Scheere Slip..... !**



Collection Georges Damman

Boum Boum le célèbre marchand de nougats



Source Internet

La marchande de légumes



Le chant du rétameur



Source Internet

L'étameur rétameur

Gabriel Le Bail.
1898